

1941-43

Samuel, Stéphanie et Georges JACOB

La mort de Georges, leur fils

Texte publié dans le bulletin trimestriel
Gurs Souvenez-vous, n° 157, décembre 2019, p. 14-19

Texte de Reiner Heinsman, neveu de Samuel et Stéphanie Jacob.

Ce texte retrace la vie de Samuel et Stéphanie Jacob, ainsi que celle de leurs fils Georges. Ils furent internés à deux reprises au camp de Gurs, et y vécurent des situations dramatiques. Ils survécurent à la Shoah, ce qui ne fut pas le cas de presque tous les autres membres de leurs familles, mais ils ne se remirent jamais des terribles années de guerre et de malheur.

L'auteur, Reiner Heinzman, de nationalité néerlandaise, est le lointain neveu de Samuel et Stéphanie. Il a rédigé ce texte à notre demande, avec son ami Bernard Reviriego, historien qui a écrit l'ouvrage Les Juifs en Dordogne. Toutes les photos sont extraites de ses archives familiales.

Au camp de Gurs, beaucoup de familles de nationalités différentes étaient présentes. Parmi elles, les Jacob, d'origine hongroise. Cette famille se composait de Samuel et de sa femme Stéphanie, née Rosenberg. Leur fils unique Georges n'a jamais été interné au camp de Gurs.

Stéphanie y fut internée du 4 mars 1941 au 23 avril 1941. Pour Samuel et Stéphanie, il s'agissait d'un premier internement car ils ont été à nouveau internés au camp du 31 novembre 1942 à juillet 1943.

Samuel Alexander Jacob était né le 19 octobre 1889 à Deusu, un petit village près de Cluj, en Roumanie. Cependant, la famille **Jakab** était hongroise. A cette époque, Cluj s'appelait officiellement Kolozsvár, et faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Samuel avait trois sœurs et deux frères. Son père, Isaac Jakab (1854-1902), possédait son propre restaurant sur le boulevard Regele Ferdinand, à Cluj. Sa mère s'appelait Rozina Lustig (1858-1926).

Dans les années 1910, Samuel déménagea à Oradea. Pendant la première guerre mondiale, il s'était engagé dans l'armée hongroise. Il était fier d'être hongrois. Le 17 juin 1918, il s'était marié à Oradea avec Stéphanie Rosenberg, fille de Geza Lazar Rosenberg et de Catherine Grunwald.

En Roumanie, Samuel travaillait comme représentant de deux firmes : *Métalloglobus*, qui fabriquait à Oradea des articles en fer et en métal, et *Sunfield*, entreprise d'imprimerie en relief. Le 15 juin 1922 naissait son fils Georges Jacob. La famille habitait au 23 Strada Episcop Roman Ciorogariu. Entre 1927 et 1930, beaucoup de membres de la famille Jacob ont émigré en Belgique. Parmi eux se trouvait le ménage de Ferdinand Jakab, frère de Samuel, ainsi, que celui de Bertha Simon, née Jacob, sœur de Samuel. En Belgique, Samuel changea son nom de Jakab en Jacob.

Samuel, Stéphanie et Georges arrivèrent à Anvers le 17 octobre 1930. Le même mois, Samuel écrivait : « *Je suis représentant et, comme tel, la société Metalloglobus fabrique de fer et de métal à Oradea, et la firme Sunfield, entreprise d'imprimerie en relief, de la même ville, me donnent représentation pour la Belgique de leurs maisons.* »



Samuel Jacob
Bruxelles, avril 1932



Stéphanie Jacob née Rosenberg
Bruxelles, avril 1932



Georges Jacob
Bruxelles, avril 1932

En Belgique, Samuel Jacob a inventé un vaporisateur à main pour la teinture du cuir. Il a obtenu son brevet d'inventeur en 1932 et a commencé sa propre teinturerie de cuir. La famille déménage alors d'Anvers à Bruxelles et Georges devient élève à l'Athénée d'Ixelles.

La vie à Bruxelles fut difficile pour le ménage Jacob. Il y avait des difficultés avec le gouvernement belge pour le permis de sa teinturerie de cuir. Pour cette raison, il commença à travailler comme serveur au restaurant *Hungaria*, rue des Croisades à Bruxelles. Au bout de quelques temps, son frère Ferdinand, qui était patron-tailleur à Anvers, l'employa comme tailleur. Georges, en février 1939, devint aide-dessinateur et employé de Jean Nachtengaele, boulevard Léopold II, à Bruxelles. A cette époque, la vie de la famille se détériora. Elle était désespérée. Elle n'avait plus d'argent. Samuel écrivit une lettre au bourgmestre, le 18 janvier 1940, dans laquelle il déclarait notamment : *« Depuis neuf ans en Belgique, j'ai gagné ma vie comme tailleur à domicile. Je gagnais en temps normal entre 800 et 900 frs par mois mais, depuis le mois de septembre 1939, ce chiffre a fortement diminué et actuellement, le chômage complètement. Ayant à ma charge ma femme et un fils, il ne m'a pas été possible de réaliser des économies et aujourd'hui, je dois déjà trois mois de loyer. Les quelques objets que j'ai pu vendre ou engager nous ont permis de tenir jusqu'à présent, mais maintenant je n'ai vraiment plus le moyen de réaliser la somme exigée pour le renouvellement de nos cartes d'identité. »*

Le 14 mai 1940, la guerre éclatait en Belgique. Le même jour Samuel, Stéphanie et Georges quittèrent Bruxelles en direction de la France. Le 19 mai, ils se trouvaient à Lille et de là, passèrent au Havre, puis se dirigèrent vers Luchon (Haute-Garonne). En France, Samuel voulait rejoindre l'armée. Au camp de Gurs, on peut lire la phrase suivante sur son dossier d'internement : *« A demandé à s'engager dans l'armée française pour la guerre 39-40 mais n'a pas été appelé car à cette date la retraite était commencée. »*

Stéphanie a témoigné de cette période lorsqu'elle était à Montréal (Canada), en 1958 : *« Comme nous, juifs de Belgique, nous craignons les persécutions nazies, je me suis enfuie en France avec mon mari et notre fils unique en mai 1940. Nous sommes d'abord restés à Luchon dans une résidence forcée [assignation à résidence], nous devons toujours nous présenter et n'avions pas le droit de quitter ce lieu. En août 1940, les juifs de Luchon sont amenés au camp de Brens, via Sainte-Claire. Brens était déjà un camp clôturé et gardé à cette époque. En mars 1941, je suis arrivée à Gurs en provenance de Brens. Ce camp de concentration était fortement gardé, nous dormions dans des baraques, nous ne recevions pas suffisamment de nourriture et nous étions gelés en hiver. De nombreux autres prisonniers sont morts par manque de soin médicaux et de nourriture, beaucoup d'autres ont été déportés en Allemagne.*

« Nous y avons vécu dans des conditions dégradantes. Nous avons reçu une nourriture insuffisante, nous étions malades et n'avons reçu aucune assistance médicale. En hiver, les rats nous attaquaient la nuit et nous étions mordus par ces rats. A chaque instant, nous craignons le danger d'être déportés. »

En mars 1941, le ménage de Samuel, Stéphanie et Georges fut séparé. Samuel et Georges furent incorporés dans un Groupement de travailleurs étrangers (GTE) au camp de Saint-Antoine, à Albi.

Le 7 mars 1941, Samuel écrivait une lettre au directeur du camp de Gurs : *« Monsieur le Directeur, je vous demande respectueusement de me faire parvenir l'adresse exacte de Mme Stéphanie Jacob née Rosenberg. La dame en question a été dirigée avec le convoi partant du camp de Brens le 3 mars 1941. Agréez, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées. Camp de Saint-Antoine, Albi, GTE 317. Samuel Jacob, prestataire. »*

L'adresse de Stéphanie était *« Camp de Gurs, îlot H, baraque 12. »* Stéphanie était toujours malade. Même en Belgique, avant la guerre, elle souffrait beaucoup. Elle était

diabétique. Les conditions de vie au camp étaient trop dures pour elle. Son dossier d'internement explique : « *Stéphanie Jacob sollicite un congé de maladie pour se retirer à Saint-Antoine, Albi, pour y rejoindre son mari et son fils, tous deux prestataires dans le 317^{ème} GTE. Sa santé est mauvaise. Je donne un avis favorable à la demande de l'intéressée.* »

Stéphanie, Samuel et Jacob furent donc réunis. Ils étaient donc encore ensemble. Ils furent transférés au camp de Chanac en août 1941, où Samuel et Georges avaient été incorporés dans le 321^{ème} GTE.

Puis il y eut plusieurs grandes rafles, comme celle du Vélodrome d'Hiver, les 16 et 17 juillet 1942. Celle du 26 août 1942 est moins connue. Cette rafle fut organisée en zone libre. 6 584 Juifs étrangers y ont été arrêtés. Comme il y avait beaucoup de juifs étrangers dans les GTE, la situation de la famille Jacob devint très précaire. Le 26 août 1942, ils prirent la fuite. Ils retournèrent à Luchon, où ils furent cachés jusqu'au mois d'octobre 1942. Le 17 octobre, ils tentèrent de traverser la frontière pour arriver en Espagne. Ce fut un échec. Ils furent arrêtés par la gendarmerie. On ne sait pas exactement ce qui se passa ce jour-là avec Georges, mais il ne fut pas arrêté. Ses parents, Samuel et Stéphanie, furent internés dans la prison de Tarbes pendant un mois. Le 31 novembre, ils furent transférés au camp de Gurs. On lit dans le dossier de Stéphanie : « *Elle est sans nouvelle de son fils Georges depuis le 17 octobre. Il se trouvait en dernier lieu à Meyabat (Hautes-Pyrénées), il possède un certificat de travail.* »

Samuel et Georges étaient tous deux membres de la Résistance française. Ils ont probablement rejoint la Résistance lorsqu'ils étaient à Chanac. En octobre 1942, Georges est probablement revenu à Luchon, et devenu un membre actif de la Résistance. Il était recherché par les allemands et voulait quitter le pays. Au mois de juin 1943, il prit la fuite, mais voici ce qu'écrivait à son sujet le maire de Loudenvielle, le 5 juillet 1945 : « *Le maire de Loudenvielle soussigné certifie que le sieur Jacob Georges, né le 15 juin 1922 à Oradéa (Roumanie) a été inhumé au cimetière de Loudenvielle le 5 juillet 1945. M. Jacob Georges a été trouvé le 16 juin 1943 noyé au lac de Pouchergues, par suite d'un accident de montagne, ce dernier cherchant à passer en Espagne pour rejoindre le Maroc, car faisant partie de la Résistance française il était recherché par les Allemands. Donc M. Jacob Georges est mort au service de la France. Fait à Loudenvielle, le 5 juillet 1945. P/ le Maire absent, l'adjoint E. Cazenave.* »

Pendant ce temps, Samuel et Stéphanie étaient encore au camp de Gurs, sans nouvelle de leur fils, dont ils ignoraient la mort. En juillet 1943, ils ont été transférés du camp de Gurs au camp de La Meyze. Le témoignage de Stéphanie nous apprend que : « *de Gurs, nous sommes arrivés au camp de la Meyze en juillet 1943, où nous étions détenus dans une baraque, encore fortement gardée. Nous y sommes restés jusqu'en septembre 1943. Nous avons ensuite été emmenés du camp de la Meyze au château Du Roc, commune de La Change. C'était un vieux château. Nous dormions sur des sacs de paille. Là ; nous avons été gardés jusqu'à notre libération, au mois d'août 1944.* »

Quand la guerre a éclaté nous avons fui de l'ennemi à France, nous nous sommes réfugiés. Pendant la période de l'occupation ennemie, nous avons rempli notre devoir patriotique entièrement. Mon fils unique âgé de 20 ans, il est mort pour la liberté dans la résistance française moi-même, en résistant aux Allemands j'ai rendu service à la Résistance.

En perdant notre fils unique nous sommes restés tout seul et nous devons avoir le courage de refaire notre vie.

Après la Libération, Samuel et Stéphanie se sont installés à Vergt, en Dordogne. C'est à période-là qu'ils ont découvert que Georges, leur fils unique, était mort. Au mois d'avril 1946, après être revenu à Bruxelles, Samuel écrivait : « *Malgré la lettre de Loudenvielle de 1945, on ignore ce qui s'est réellement passé avec Georges.* »

En Belgique, le gouvernement déclarait en 1946 que Georges « *fut tué au cours d'un combat.* » Dans le témoignage de Stéphanie de 1958, on lit la phrase : « *notre fils fut trouvé et abattu par les Allemands.* » Mon hypothèse est que Georges aurait eu un accident de montagne près du lac de Pouchergues. Puis il est probable qu'il a été par les Allemands avant d'être tué. Les circonstances de sa mort restent incertaines.

Georges est mort en 1943, mais même en 1947, ses parents n'avaient pas la possibilité de visiter sa tombe au cimetière de Loudenvielle. Comme Georges est mort pour la France, Samuel écrivit une lettre au Ministère de la Défense en demandant que le gouvernement français paie pour le voyage aller-retour de Bruxelles à Loudenvielle. « *Ma femme et moi, nous sommes seuls au monde, sans parents ; notre fils unique est mort pour la France et repose dans la terre française, près de nous, près de la frontière française, à Loudenvielle. Notre seule consolation sera de faire le pèlerinage auprès de la tombe de notre fils. Mais ma situation très modeste ne permet pas de faire une telle dépense.* » Ils purent finalement visiter la tombe de leur fils en 1947.



Samuel et Stéphanie en avril 1946, au moment de leur retour à, Bruxelles

Samuel et Stéphanie survécurent à la guerre, mais on peut dire qu'ils ont perdu leur vie quand même. Ils n'en ont jamais guéri. Beaucoup d'autres membres des familles de Samuel et de Stéphanie sont morts pendant la guerre. Geza Lazar, le père de Stéphanie, est mort à Oradea en 1942. David Jakab, le frère aîné de Samuel, fut déporté de Cluj à Auschwitz en juin 1944, et gazé le jour de son arrivée. Ferdinand Jakab, son autre frère, qui était le grand-père de ma mère Lucienne Raap-Blumenthal, fut arrêté le 12 septembre dans la rue pendant la troisième grande rafle d'Anvers ; il fut déporté de Malines à Auschwitz le 15 septembre 1942 ; il a travaillé à Auschwitz du 17 septembre à sa mort, en octobre 1944, où il a été torturé à mort. La seule sœur de Samuel qui était restée en vie est Bertha, qui a vécu cachée avec son mari, Maksi Simon, dans les Ardennes, rue de mont, à Yvoir.

En 1952, Samuel et Stéphanie ont émigré au Canada. Ils ont habité à Montréal rue Jeanne Mance, puis rue de Bleury. Pendant leur premier hiver au Canada, ils ont envoyé une carte postale à Bertha, de Montréal à Bruxelles. La photo (ci-dessous) a été colorisée. Le texte inscrit au dos dit « *Vrai Canadien. Photo d'hiver. On t'aime. Stéfi et Samy.* » En 1954, Bertha et son mari ont également émigré à Montréal.



Samuel et Stéphanie à Montréal (1953)

En 1955, Stéphanie fut atteinte d'un cancer et tomba très malade. En 1964, Samuel et Stéphanie ont déménagé pour Victoria, en Colombie-Britannique. Stéphanie est morte le 6 novembre 1967. Samuel s'est suicidé le jour du troisième anniversaire de la mort de son épouse, le 6 novembre 1970. Ils n'ont jamais pu supporter la perte de leur fils unique, ni celle de tous les autres qui sont morts pendant la guerre.

Samuel était un homme courageux. Il était toujours fier de son fils Georges. Lui et sa femme Stéphanie étaient inséparables. Leur période au camp de Gurs fut lourde. Ils ne s'en remirent jamais. Souvenez-vous de ce qui s'est passé !

Samuel était le grand-oncle de ma grand-mère Lucienne Raap-Blumenthal (1937-2013). Lucienne était la petite fille de Ferdinand Jakab. Elle a survécu à la guerre en se cachant à Anvers et à Oosthoven, un hameau dans le nord de la Belgique.

Reiner Heinsman